

La découverte de la lenteur

Avant que l'on nous pose la question: non, il n'y a aucune raison sensée de randonner. Celui qui le fait risque la moquerie de ses semblables, tel Winston Churchill affirmant: «no sports». D'ailleurs certains sportifs souriront au randonneur avec pitié lorsqu'il quittera sa maison pour aller marcher. Il faut dire que dans cette activité, la dose d'adrénaline est ridiculement faible par rapport au vélo de montagne, à l'alpinisme ou au parapente.

Et pourtant: des millions de Français s'adonnent au plaisir de la randonnée à pied. La Fédération française de randonnée pédestre regroupe plus de 205 000 membres. Et dans les régions alpines, le pourcentage est encore plus élevé. Il doit donc bien y avoir quelque chose d'exceptionnel dans ce type

de déplacement qui n'est pourtant ni spectaculaire, ni très efficace en comparaison des moyens de locomotion motorisés. Mais c'est probablement là qu'est la clé du mystère. La randonnée nous ramène à nos racines. Elle ralentit une course du temps rendue follement rapide par l'environnement motorisé dans lequel nous vivons. En marchant, on plane apparemment sans effort entre les montagnes et les plaines, et l'on découvre des vues et des perspectives que nous cache notre civilisation. Ainsi, la randonnée devient-elle un luxe auquel on s'habitue très vite et dont on ne veut plus se passer. La discipline privilégiée des randonneurs est le trekking, un voyage de plusieurs jours dans des lieux éloignés du bruit de la civilisation et du tic-tac de ses horloges.

